

ATELIER 1 : les facteurs du changement en agriculture

Horaires : 10h30 – 13h00

Animateur et rapporteur de l'atelier lors de la table ronde n°2 de l'après-midi : Alix Levain (MNHN - Inra)

1- Objectifs : Les présentations et échanges lors de cet atelier visaient, au travers de retour d'expérience de territoires et de présentations de résultats scientifiques, à :

- éclairer sur les facteurs sociologiques intervenant dans le changement en agriculture et également d'identifier des pistes pour favoriser la mise en œuvre sur les bassins versants de dynamiques d'intéressement de tous les acteurs du territoire favorables à la reconquête de la qualité de l'eau
- mettre en avant l'importance du partage de la problématique et de la construction d'un langage commun : quelle est ma représentation de la qualité de l'eau ? Quelle est la représentation des autres ? Que veulent-ils dire ? Comment formulons-nous une problématique partagée qui n'oublie personne ? A quel prix partage-t-on ces représentations ? La qualité de l'eau passe-t-elle par d'autres points de vue plus larges (biodiversité, plus généralement services des écosystèmes, santé et environnement,...) ?

2- Exposés introductifs aux débats [[> lien vers la webTV](#)]

> Les facteurs du changement de pratiques en agriculture - La négociation dans les approches environnementales - V. Van Tilbeurgh (Université Rennes 2)

> Lecture sociologique des processus de changement : questions et enseignements pour l'action - C. Ruault (GERDAL)

> Faciliter les évolutions vers les systèmes herbagers économes – Projet PRAIFACE - B. Drouin / J.M. Lusson (Réseau Agriculture Durable)

> Diagnostic socio-agricole du bassin versant de la Seiche pour accompagner le programme d'actions - M. Demolder et S. Garnier (Syndicat Intercommunal du Bassin Versant de la Seiche - SIBVS)

3 - Les échanges entre l'ensemble des participants de l'atelier sont synthétisés au travers des points et questionnements proposés ci-après.

Le champ couvert par cet atelier est extrêmement large. Aujourd'hui, les questions environnementales constituent le principal canal par lequel les non agriculteurs vont interroger la pratique des agriculteurs et donc le volume de production et les rendements, alors que pendant longtemps la sécurité alimentaire constituait ce canal.

Le **changement en agriculture** couvre un **champ** plus **large** que la seule évolution vers des systèmes de culture plus performants sur le plan environnemental. Les exploitations agricoles sont en effet en perpétuelle évolution car soumises à des contraintes diverses et variées.

La thématique du changement de pratiques agricoles en lien avec la reconquête de la qualité de l'eau est un sujet qui met profondément en jeu **les valeurs de chacun des acteurs** conduisant à de fortes tensions au sein des arènes de négociation.

Dans le cadre d'une négociation les parties doivent se positionner sur des opérations concrètes et non sur des principes généraux ou des valeurs (pour lesquelles aucun arrangement n'est possible). Il n'est pas possible de discuter sur des valeurs mais sur des règles d'action. Il est donc important de pouvoir construire les conditions favorables à la mise en débat des questions intégrant l'ensemble sans que ces derniers soient mis en cause dans leurs valeurs.

Il convient de distinguer les **valeurs** dont sont porteurs les agriculteurs et l'évolution de leurs pratiques : l'absence de changement ne signifie pas l'absence de sensibilité environnementale des agriculteurs et inversement certains exploitants peuvent faire évoluer leurs pratiques vers des pratiques environnementalement performantes sans nécessairement être des écologistes convaincus.

Les échanges lors de l'atelier ont permis de mettre en avant différentes dimensions synthétisées ci-après :

- la **complexité du changement en agriculture** en raison du poids des contraintes économiques et de la nécessité de prendre en compte ce que c'est qu'être agriculteur aujourd'hui (formes de solidarité, relations de confiance, contraintes sociales). Il apparaît nécessaire d'analyser le fonctionnement global de l'agriculture (sans isoler la pratique de l'agriculteur) en intégrant les dynamiques sociales et économiques qui font intervenir de nombreux acteurs. En matière environnementale et plus spécifiquement concernant la qualité de l'eau, les enjeux sont aujourd'hui connus et relativement stabilisés. Il n'est plus temps d'attendre la production de connaissances nouvelles pour se mettre en mouvement surtout au regard **du caractère urgent** de la reconquête de la qualité de l'eau. L'analyse des dynamiques d'acteurs et la concertation sont à conduire simultanément à la mise en œuvre des actions sur les territoires.

- **Chaque territoire est singulier**, ainsi, il est complexe d'apporter des réponses (sciences humaines et sociales) qui soient valables sur l'ensemble du territoire breton. Les connaissances doivent être co-construites avec les acteurs chemin faisant.

- **La formulation du problème en des termes « traitables » par chacun des acteurs**

Le fait que les enjeux soient partagés et que les solutions soient connues ne signifie pas que les problèmes sont formulés en des termes traitables par l'ensemble des acteurs sur un bassin versant : un problème formulé du point de vue environnemental n'est pas nécessairement un problème traitable pour les agriculteurs.

Le « changement » n'est pas un but en soi mais il est posé par rapport à un problème que l'on souhaite résoudre. Dans le cadre de la reconquête de la qualité de l'eau, le problème est posé d'un certain point de vue et n'est pas traitable par certains acteurs (ex : certains agriculteurs). Ainsi, chaque acteur doit reformuler les enjeux en des problèmes qui soient traitables de manière opérationnelle. Le problème formulé doit avoir pour chacun des acteurs (et notamment les agriculteurs) un sens au regard de la façon de raisonner le métier pour aller vers un éventuel changement. Le changement, la maîtrise du changement est un processus de résolution de problèmes que l'on se pose d'un point de vue donné (« comment faire autrement ? »).

- **L'importance des réseaux de dialogues**

Le changement passe par l'appui à la démarche de résolution de problème. La résolution de problème est une activité de réflexion (« quoi faire et comment le faire ? ») qui s'inscrit dans un système de normes partagé (culture technique locale) et qui peut s'appuyer sur différents lieux de dialogue. L'acteur du changement est le « collectif » et non pas chaque agriculteur individuellement. Est ainsi mis en avant :

1- l'importance des **réseaux de dialogues**¹,

2- l'intérêt de **ne pas figer l'identité** en s'intéressant préférentiellement à ce qui se passe entre les agriculteurs eux-mêmes et avec les autres acteurs de la société (les relations, les dynamiques) plus qu'aux typologies d'agriculteurs visant à classer chaque individu.

Identifier les lieux où se discute le changement

Les espaces socioprofessionnels où se discute le changement sont de différents niveaux et de différentes natures. Hormis les lieux où se fixent des objectifs, des grandes orientations..., il existe des scènes « secondaires » où se posent et se traitent les problèmes pratiques.

Les travaux conduits par des sociologues montrent l'intérêt de se poser la question « **Où se discute le changement, où se passe la confrontation des manières de faire ?** » qui nécessite au préalable d'identifier et d'intégrer les réseaux du territoire.

Comment construire des lieux de discussion, de débat et de coopération entre les acteurs d'un même territoire ?

Qui intégrer et comment dans les réunions de définition des actions de bassin versant ? Comment intégrer les salariés agricoles ? Pour que le débat fonctionne il faut que les acteurs qui ont une parole plus contrainte soient également intégrés et aient accès au débat public.

Dans la plupart des bassins versant, un Comité Professionnel Agricole (CPA) est créé. Ce CPA représente l'agriculture du territoire dans sa diversité mais reste informel ce qui pose sur certains territoires la question de sa légitimité au regard des structures et réseaux agricoles préexistants sur le territoire et de l'évolution des représentations.

Outre l'importance des lieux d'échange entre pairs (agriculteurs), la mise en place de groupes mixtes intégrant d'autres acteurs permet d'apporter un autre éclairage.

Les méthodes d'animation au sein de ces lieux et la manière de conduire la discussion doivent être réfléchies.

¹ Les réseaux de dialogue représentent l'ensemble des relations formelles ou informelles dans lesquels sont discutés les problèmes professionnels : les réseaux institutionnels, les relations ordinaires et quotidiennes de part leur travail ou leur vie sociale

- Le **poids des déterminants considérés comme exogènes (ou extérieurs) aux bassins versants** et pour lesquels les leviers sont limités est considérable : la PAC, les cours mondiaux, la réglementation européenne..... Ainsi la question qui se pose est de savoir comment ces déterminants peuvent faire l'objet d'une mise en débat localement et peuvent être réappropriés par les acteurs locaux ? La régionalisation des aides PAC pourrait offrir un levier intéressant.
- **Les filières amont/aval et les prescripteurs**
Lors des échanges, a été mise en avant l'importance de ne pas se focaliser uniquement sur les exploitants agricoles en faisant l'impasse sur les filières amont / aval. Les interrogations soulevées : où se situe le pouvoir d'influence et de décision ? Quelles sont les logiques des filières amont – aval ? Quels sont/seront les poids respectifs des acteurs des filières amont-aval ?
- **Les points suivants ont également été soulevés comme participant aux dynamiques de changement sur les territoires :**
 - > Le foncier agricole comme question déterminante pour l'avenir des systèmes de production,
 - > La transmission des exploitations et l'installation de jeunes agriculteurs,
 - > La nécessité de faire un bilan pour mettre en avant le chemin parcouru qui se mesure en termes d'effort et de résultats obtenus,
 - > Le conflit autour de la qualité de l'eau extrêmement clivant en Bretagne,
 - > L'importance de travailler sur les dimensions micro et macro économiques (à une échelle supra bassin versant).
- Dans une perspective de **collaboration acteurs – chercheurs**, les sciences humaines et sociales peuvent apporter des outils / des méthodes utiles pour conduire l'action d'accompagnement du changement sur le long terme. Cependant, les chercheurs ne doivent pas uniquement apporter un diagnostic préalable à l'action mais aider les acteurs à comprendre les situations et les dynamiques pour conduire le changement qui sous entend l'intégration de l'ensemble des acteurs. Une étape préliminaire importante dans le cadre de telles coopérations vise à partager la **sémantique** (acteurs, réseau, représentation, ...) et les **concepts**.

Sémantique :

- Les **réseaux de dialogue** représentent l'ensemble des relations formelles ou informelles dans lesquels sont discutés les problèmes professionnels : les réseaux institutionnels, les relations ordinaires et quotidiennes de par le travail ou la vie sociale
- Les **dynamiques socioprofessionnelles** constituent les relations que les agriculteurs ont entre eux ou avec d'autres acteurs et ce que ces relations produisent (idées, entraide, coopération dans le travail).